

# DOSSIER DE PRESSE

---

*Dieu sait quoi*

Un film de Fabienne Abramovich



# SOMMAIRE

---

**FICHE TECHNIQUE**

page 3

**CRITIQUES**

pages 5 à 8

L'Hebdo Antoine Duplan

Le Temps Laetitia Guinand

Tribune de Genève Benjamin Chaix

24Heures Week-End

L'Echo Sylvie Lehmann

Extraits presses diverses

**FABIENNE ABRAMOVICH**

page 9

**ENTRETIEN AVEC**

**MICHÈLE PRALONG**

pages 10 et 11

**CONTACTS**

page 12

# FICHE TECHNIQUE

---

**TITRE:** Dieu sait quoi

**Sous-titre:** De beata vita (la vie heureuse)

**DURÉE :** (58'50")

**GENRE :** Documentaire

**FORMAT :** Master Béta Digital / vidéo numérique DVCAM DV / 16/9ème / PAL Couleur

**LANGUES :** originale Français / s-titrage anglais du film

**PRODUCTION :** Association METAL

**UN FILM DE** Fabienne Abramovich

**RÉALISATION, IMAGE ET SON :** Fabienne Abramovich

**MONTAGE :** Daniel Gibel

**PRÉ-MONTAGE :** Eveline Murenbeeld

**CONSEILS :** Michel Coulon

**SOUND DESIGN ET MIXAGE :** Yves Meylan

**MUSIQUES :** avec l'autorisation de Warner Chappell Music France, «Eh Toto» (R. Lapointe), Editions Salabert France «Padam Padam» (N. Glanzberg et H. Contet), Peermusic Espagnola S.A Music et de Tabata Musica y Letra SL, Besamé Mucho (C. Velasquez), «Los Panchos»

**SUPERVISION AU MIXAGE :** Martin Stricker / studio «Le bruit qui court»

**ÉTALONNAGE :** Jean Reusser / VPS Lausanne

**BONUS :** Français uniquement : Bonus et interview de F. Abramovich

**DURÉE :** (85')

**MONTAGE DES BONUS DU FILM:** Fabienne Abramovich

**ASSISTANT SON, SOUS-TITRE, ARBORESCENCE DU DVD:** Fabien Meyrier / Kinolab

**Jean** : Il paraissait bien, tout au moins. Parce que, quelque temps après, je lui ai dit au revoir, je lui ai dit à demain, mais y a pas eu de lendemain pour lui. Il est mort dans la nuit.

**Henriette** : Hé, dites donc !

**Jean** : Il avait rien.

**Henriette** : Ah là, là !

**Jean** : Oh, il avait certainement un truc mais enfin, il paraissait pas quoi.

**Henriette** : Non, non.

**Jean** : Oui, oui. Il est mort dans la nuit. Boum. Allez, il a dit au revoir M'sieurs Dames.

**Henriette** : Pff ! On est peu de chose sur terre.

**Jean** : Oh là !

**Henriette** : Une mouche.

## Les petits vieux qui papotent sur les bancs publics

**VISIONS DU RÉEL** La chorégraphe Fabienne Abramovich présente «...Dieu sait quoi», son premier film. Une merveille.

Ils sont comme des oiseaux posés sur une branche. Mais ils sont âgés et la branche fragile. Ces hirondelles sont les retraitées qui s'assoient sur les bancs du parc des Buttes-Chaumont à Paris, comme on s'échoue sur les rivages du temps. Leurs chiens n'ont plus de dents, leurs rêves plus de printemps, mais leur joie demeure malgré les ombres qui descendent, l'espace qui rétrécit — «On n'a même pas vu un seul papillon aujourd'hui».

Ils parlent. Ils parlent du temps qu'il fait, du temps qui passe. Le passé remonte, les souvenirs affleurent, la nostalgie aussi: «Je n'oublierai jamais ma jeunesse. Impossible d'oublier ce bonheur.» La mort est assise sur le banc, à côté d'eux, invisible et bien présente, parce qu'un jour, «on va forcément passer de l'autre côté, ça, tout le monde en a peur, même ceux qui

n'en parlent pas», fatalement. «Oui, et puis on monte sur un escabeau changer une ampoule et badaboum!» — «Moi, monter sur un escabeau, ça ne me passionne pas», remarque la voisine.

Ils font un peu de politique: «On est comme Raffafin qui a dit le bas du haut. — Qui ça ? — Raffafin, c'est notre premier ministre de la France. — Il s'appelle Rintintin ? — Tout va augmenter... Ah non, c'est le contraire pour nous qu'on est du bas...» Ils s'étonnent encore des petits riens de la vie, ne pas oublier de mettre son bonnet en octobre, et des petits bonheurs fragiles, comme ce papillon qui s'est posé sur la tête d'une vieille dame au sourire enfantin.

**MEXI-I-I-I-I-CO** Fabienne Abramovich a repéré ces puits de sagesse et de malice dans le parc où elle s'entraînait. Elle les a appro-

chés dans la perspective d'un spectacle de danse qui ne s'articulerait pas autour de la jeunesse. Ils l'ont «adoptée comme une petite camarade», elle les a écoutés, guettant le coq-à-l'âne plutôt que la morale ou la pensée profonde. Au mouvement, la chorégraphe genevoise a préféré l'immobilité et le verbe, «l'état d'être». Le projet... *Dieu sait quoi* lui a pris deux ans et demi, dont une année de tournage, histoire de travailler avec le temps, avec les saisons.

Carburant à la facon de parisienne, ce documentaire tout en fragilité et en lumière d'automne évoque les étés de jadis (*Le Chanteur de Mexico* et *Besame Mucho* en bande-son) et capte la poésie de l'instant, deux petites filles qui s'amuse avec des inflorescences cotonneuses, un paon qui picore, une jeune femme qui esquive gracieusement le jet d'eau, et puis les gens qui passent, un jogger, une promeneuse, un patineur, comme des ombres sur le cadran solaire de nos vies. |

ANTOINE DUPLAN

... *Dieu sait quoi*. De Fabienne Abramovich. Suisse, 58 m.

Nyon. Salle de la Colombière, ve 23, 16 h. Europlex-Capitole 2 Fellini. Sa 24, 13 h 30.

## La caméra invisible de Fabienne

Le film de la chorégraphe genevoise a clôturé «Genève fait son cinéma».

BENJAMIN CHAIX

Ils sont les plus anciens habitués du parc des Buttes-Chaumont à Paris. Fabienne Abramovich les connaît bien. Elle les voit chaque fois qu'elle court dans les allées. Tombés sous le charme de la danseuse et chorégraphe franco-genevoise, ces retraités ont accepté qu'elle les filme. C'est comme ça qu'est né *Dieu sait quoi*, une première œuvre exquise qui a fait la clôture du Festival «Genève fait son cinéma».

## Fabienne Abramovich danse avec les vieux

Pour son premier film, la chorégraphe suisse a installé sa caméra aux Buttes-Chaumont.

Remarquable premier film de la danseuse et chorégraphe suisse Fabienne Abramovich, ...*Dieu sait quoi* résonne comme un écho diffus au travail d'Alain Cavalier, l'un des invités de marque du festival. Simplement armée d'une petite caméra numérique, l'«aspirante» cinéaste a croqué, sur plus d'une année, le portrait d'une dizaine de retraités, visiteurs quotidiens du verdoyant parc des Buttes-Chaumont, à Paris. Chronique tantôt cocasse tantôt tragique, ...*Dieu sait quoi* invite à réfléchir sur la vie, la mort, le temps qui court et fait se succéder les saisons comme les générations. Pour autant

qu'on se laisse freiner. Avides de rapidité – et de jogging –, les plus jeunes ne font ainsi que traverser le champ, pendant que seuls les anciens se livrent à la caméra attentive de Fabienne Abramovich. Il n'y a rien pourtant de mortifère dans cette galerie de tableaux aux sujets depuis longtemps révolus. Au contraire, on sent la cinéaste pressée d'arracher ces personnages au présent et à leur vieillesse pour replanter le décor du Paris des années 30, d'un temps où ces figures de Parigots pur jus inspiraient la caméra de Renoir et de Carné, la plume de Piaf et de Francis Carco.

Laetitia Guinand

VISIONS DU RÉEL, Nyon, 19-25 avril 2004. Tél. 022/365 44 55.  
Paris. [www.visionsdureel.ch](http://www.visionsdureel.ch). Proj.: 23 avril à 16h, salle de la Colombe; 24 avril à 13h30, Europlex-Capitole 2.

Le Temps / vendredi 23 avril 2004

Filmé au rythme des quatre saisons, le parc apparaît comme une île enchantée, au milieu de l'océan de pierre et de béton de la grande ville. Pour les personnes âgées du quartier, c'est un lieu de rendez-vous, de bavardage et d'information. Fabienne les a filmés de face sur leur banc, sans que la présence de la caméra paraisse troubler leur naturel et leur spontanéité. Ils sont charmants, jamais pitoyables, délicieusement frais malgré leur âge.

La banalité des propos ne pèse pas. Elle fait partie de leur charme. Ces bribes de conversations sonnent si juste – certaines rehaussées par le

bagout parisien – que l'attention rebondit et cela devient vite un plaisir de retrouver tel ou tel personnage au gré des prises de vues. Ce film apparemment tout simple, mais qui a été long et difficile à réaliser, est un hommage plein de respect aux aînés, fait pour être vu par leurs cadets. On lui souhaite la plus large diffusion possible.

Tribune De Genève  
7 décembre 2004

AUBONNE Le cinéma Rex a diffusé en primeur *Dieu sait quoi*

## Un bijou cinématographique

Par  
Sylvie Lehmann

Le cinéma Rex d'Aubonne a diffusé lundi dernier et en primeur, le film de la réalisatrice genevoise, Fabienne Abramovich, *Dieu sait quoi*, tourné à Paris aux Buttes-Chaumont. Le Festival Vision du réel 2005 a annoncé cette œuvre comme un bijou cinématographique.

Documentaire subtil, *Dieu sait quoi* met en scène des petits vieux papotant sur un banc. Entre rires nostalgiques et dialogues acides, le documentaire

écoule un temps particulier. La caméra, souple flirte subtilement avec ces personnages qui évoquent leur temps passé, leur visions d'un monde qui n'est plus le leur. De ce documentaire émane une réelle poésie, un peu triste parfois, pétillante d'humour à d'autres moments. C'est le premier film que signe Fabienne Abramovich, qui était présente à Aubonne au cinéma Rex. Elle signe le scénario et la réalisation, mais aussi les images et le son, en collaboration.

Née en 1959 à Paris, elle est de nationalité suisse. Elle a été

gymnaste et judokate, puis elle a suivi une orientation en danse contemporaine, avec de nombreux enseignements en Europe et Etats-Unis. Elle s'est établie à Genève, depuis 1980 vit à Genève.

Elle a produit une quinzaine de spectacles chorégraphiques. C'est en 1991 qu'elle rencontre le cinéma dans une collaboration étroite avec Harold Vasselín sur un film de danse, *La botanique*.

Elle a en outre signé la scénographie et la chorégraphie de *Turbulences libres et stables*, à la Comédie de Genève ■

### Dieu sait quoi

Genre: documentaire

Cote: ★★★

La Genevoise Fabienne Abramovich chorégraphie le délicieux ballet des retraités qui viennent tout au long de l'année se poser sur les bancs du Parc des Buttes-Chaumont.

Jacqueline, Albert, Jean et Jean, Juliette et les autres papotent, tricotent, observent. «Y'en a deux couchés là dans le coin, l'un sur l'autre... Bon, ils ne font pas de petits.» Drôle et triste à la fois, ces petits vieux égrenent le temps des souvenirs avec une poésie aussi gracieuse qu'inattendue. Ce «je ne sais quoi» qui donne un supplément d'âme. - (cle)

(Suisse.) De Fabienne Abramovich. Age: 16

» Lausanne, Bellevaux,  
ve vf 18.30,  
di vf 14.00.

Parmi les quatre films suisses de la section Regards Neufs, mettant en lumière des premiers films qui sont une « promesse de cinéma », Jean Perret signale *Dieu sait quoi*, première réalisation de la danseuse et chorégraphe genevoise Fabienne Abramovich : « Un bijou ! Nous avons découvert un vrai talent, et c'est rare ».

*CINÉ BULLETIN / AVRIL 04*

*Dieu sait quoi*, de Fabienne Abramovich: Regard simple, patient, poétique, avec un brin d'humour sur le quotidien des aînés. Magnifique.

*CONTESSA PIÑON / LA CÔTE / 15 AVRIL 04*

Un petit bijou de tendresse et d'humanité... Des retraités nous font passer des moments de bonheur dans le parc des Buttes -Chaumont.

*J. HOUZET / ATTACHÉ CULTUREL MAIRIE DU 19<sup>ÈME</sup> ARR. DE PARIS / SEPT 04*

*VISION DU REEL. Dieu sait quoi*, de Fabienne Abramovich y a été présenté en première mondiale et a remporté un grand succès critique. La réalisatrice s'est penchée durant un an sur les petits bonheurs et les petits tracas des retraités assis sur les bancs du parc des Buttes-Chaumont à Paris. Elle a su avec finesse exprimer la violence des peurs de ces personnes âgées.

*FONCTION : CINÉMA / L'AMORCE JUIN 04*



## FABIENNE ABRAMOVICH

en quatre temps

---



photo : Denis Ponté

**1959** naissance à Paris

**1980** s'installe et vit jusqu'à ce jour dans le quartier des Grottes à Genève. Elle signe une vingtaine de créations et participe à de nombreux projets artistiques.

**1991** naissance de l'association METAL. Dans ses dernières chorégraphies, le rapport à l'image revêt une place toute particulière.

**2001** Fabienne Abramovich prend une caméra et réalise un premier film *Dieu sait quoi*. Actuellement, elle travaille sur un futur documentaire *Familles*.

### **- Tu es danseuse et chorégraphe, comment est né ce projet de film vidéo ?**

Je vis toujours des transitions assez fortes à la fin de mes spectacles chorégraphiques. Après Turbulences libre et stable, en mars 2001, j'étais dans cette phase de travail intérieur qu'accompagnait un entraînement physique quotidien dans un parc de Paris : les Buttes-Chaumont. J'étais amoureuse de ce parc et de ses habitués. C'est une bulle d'oxygène dans la ville, un lieu toujours vivant. Les gens se parlent, ils n'ont pas besoin de se connaître, c'est un lieu qui permet des échanges informels.

Depuis longtemps, je désirais réaliser une création avec des personnes âgées, mais je n'aimais pas l'idée de reconstruire la vie pour la scène. C'est donc la volonté de faire ce projet qui m'a amené à réaliser un film. Plus besoin de théâtre ni de répétitions : le film vidéo était la forme appropriée à ce nouvel objet. J'ai commencé le tournage en novembre 2001 avec une petite dizaine de personnes âgées : Jean, Madeleine, Françoise, Dédé, Elise, Eugène, Albert, Colette et Marcel.

### **- Comment as-tu fait pour t'introduire avec ta caméra dans le groupe et filmer ces personnes âgées sans qu'elles réagissent à ta présence pour « jouer » ?**

Je devais être discrète, poser des questions uniquement pour relancer la dynamique lorsque je filmais une personne seule. Il fallait trouver la bonne distance et je devais laisser venir les moments de grâce, ne pas couper les prises trop tôt, avoir de la patience. Au bout d'un moment, j'ai intégré le rythme de leur phrasé, le timing musical de leurs dialogues. Je dois dire que j'ai eu beaucoup de chance de rencontrer ce groupe de personnes car

non seulement ils sont charismatiques à l'image, mais ils se sont prêtés à cette aventure avec une totale confiance. Ils ont été simples, spontanés, naturels : avec ma caméra sur pied, je faisais partie du parc. Les silences, l'attente, ma présence, tout était possible. C'était très organique, car ils m'ont complètement adoptée.

### **- Au bout d'une année, une fois les images dans la boîte, comment as-tu procédé ?**

Il y avait un matériel considérable : j'ai dû dérushier et trier les images. Cela m'a pris plusieurs mois. Ce matériel a ainsi été réduit de moitié. Eveline Murenbeeld a effectué le travail exigeant de préparation au montage en réalisant des copies et en répertoriant les images par genre. Grâce à cette préparation, nous avons pu travailler, le monteur Daniel Gibel et moi, sur des dialogues précisément sélectionnés. La méthode a été efficace. Pour le reste, je ressortais les plans de parc au fur et à mesure des besoins du montage.

### **- Quels ont été tes principes de montage ?**

J'ai filmé avec l'intention d'imbriquer les éléments les uns avec les autres par associations d'idées et de manière poétique. D'une certaine façon, le film monté ressemble à ce que je cherchais au moment du tournage : des plans fixes, de longs dialogues. Je veux dire que les principes de montage étaient dans les rushes, les choix de départ ont dicté leur loi pour construire l'écriture du film.

Nous nous sommes tenus à ces principes rudimentaires, rigoureux : il n'était pas question pour moi, de mettre deux plans là où un seul suffisait.

D'où un film qui ne compte « que » 130 plans pour épouser les pensées, le rythme des conversations, cette poétique d'échanges sur un banc. Je me suis donné le droit à l'ellipse temporelle, puisque d'entrée de jeu, le spectateur connaît la situation. J'ai cherché une forme épurée en partant de l'idée que les saisons définissent la durée, puis le récit s'articule, telle une chronique, par période de temps.

Il s'agissait aussi de passer d'une émotion à une autre et d'un état à l'autre. Cela dit, comme toujours, la simplicité est une gageure. Le montage s'est déroulé en quatre mois sur une période de huit mois. J'avais besoin de travailler par paliers afin de prendre de la distance, de lâcher le travail en cours et de me réapproprier le film.

Je dois beaucoup à Daniel Gibel qui m'a suivie en étant toujours à l'écoute. Nos échanges ont été dynamiques, j'ai senti qu'il était engagé, qu'il aimait ce film. Yves Meylan, autre collaborateur précieux depuis 1994, a enrichi l'espace sonore, accompagné de Martin Stricker pour le mixage. Enfin, nous avons réalisé l'étalonnage du film avec Jean Reusser, dernière étape importante. Je peux dire que toute l'équipe a vraiment été sensible au projet et s'est engagée dans le travail au maximum. Ce qui est important et très précieux.

#### **- Et la vie du parc en contrepoint ?**

Les images du parc, paysages ou autres types de personnages qui traversent l'écran reflètent finalement mon propre regard sur ce parc. Je ne voulais pas illustrer les dialogues. Cependant le choix des plans pour construire l'ensemble selon le mode poétique que je cherchais s'est avéré un exercice complexe.

#### **- Le film vidéo était-il simplement le meilleur moyen de réaliser ce projet-là ou penses-tu qu'il pourrait devenir ton mode d'expression artistique premier ?**

La vidéo était effectivement le media approprié pour mon projet. Par ailleurs, je me sens extrêmement bien derrière l'objectif. J'adore cette place. J'ai découvert une liberté immense en prenant une caméra. Immense. Du point de vue du temps, de l'espace, du regard. J'aime tellement regarder et écouter. Je crois que c'est tout ce dont je suis chargée, en tant que chorégraphe, qui a profité de cette liberté. C'était un vrai plaisir de travailler différemment, je comprenais aussi que la danse, la chorégraphie m'avaient donné beaucoup. J'avais confiance. J'ai l'impression que c'est quarante ans de désir de danse qui engendre ce saut : réaliser un film et en avoir pris le risque pleinement. C'était vital.

*Propos recueillis par Michèle Pralong / mars 04*

# CONTACT

---

## METAL

productionmetal@econophone.ch

<http://dieu-sait-quoi.blogspot.com>

T. +41 22 733 07 19 - Mobile +41 76 319 80 63

**Claude-Evelyne Grandjean et Fabienne Abramovich**

**40, rue de la Servette 1202 Genève - CH**